

# Lo conteu

Autor(en): **Sami**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **69 (1930)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-223111>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE  
PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :  
Imprimerie CACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne  
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité Gust. AMACKER  
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—  
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## LO CONTEU.

« Lo Conteu » Pîrè bin minâbllo  
Ein veingt sat, devè l'auton :  
Nion ne pào lo savvâ, peinsâvo,  
Lo faut laissi, et pi lè bon !  
Lè dzouveno l'ant l'ao z'affère ;  
Lè dzeins ne sant jamé tsî leu,  
Et lâi a trâo dè folhiès à lière.  
Nion ne vâo gardâ « Lo Conteu »...

Mè su trompâ : quoèq' bons meidzès  
L'ant su lo soigné à tot fin,  
Et « Lo Conteu », coumeint vo vâide,  
Aô dzo de voua sè portè bin.  
L'a reprâi sa tant bouna menâ,  
Et cein mè redzohye lo tieu  
Quand su la trâbliâ, à la couensa,  
Vèyio pertot noutron « Conteu ».

L'ein est que voliant dâi bambioulè,  
Dâi rizardè et pu dâi tsonson,  
Que n'amant pas qu'on l'ao signoulè  
De la politique à Bonzon...  
Trâoveran adî dâi lottâies  
Dè conto dè toè couleu,  
D'on bet à l'autro dè l'annaie,  
Dein noutron papâi, « lo Conteu ».

L'ao vâo parlè dâi z'autro iâdzo,  
Dâi ministre et municipau,  
Dâi barjaquè assebin, dâo mâidzo,  
Dâi vegnè, dâo pâi dè Vaud...

L'ein arâ por tot et por totes ;  
Dè-ti vâo ferè lo boumheu.  
T'sacon vâo se lètsî lè pottè  
Ein lièseint lo vilho « Conteu » !

Sami.

## BOUCHERIE

**E** viens aussi de faire boucherie. Celle-ci fut encore plus importante que d'habitude et deux de mes pensionnaires passèrent de vie à trépas.

Vous comprenez, ma femme devra envoyer souvent des saucissons à notre fils qui passera bientôt son école militaire. Il va lui tenir les pieds au chaud pour obtenir des gâteries et écrira plus souvent à la maman qu'à son père. Puis nous aurons encore l'Abbaye cet été prochain.

Il s'agit de nous préparer à l'avance pour ne pas être pris au dépourvu.

C'est le boucher Ferdinand qui est venu présider à la cérémonie, avec l'aide de tante Grite. Celle-ci n'a pas sa pareille, bien loin à la ronde, pour préparer les boyaux, assaisonner la viande des saucissons, faire les attriaux et la tête marbrée.

Aussi Ferdinand, qui s'y connaît comme pas un, et son assistante sont de réquisition dans tout le village.

Avec eux, vous n'avez rien à craindre. Jamais de charcuterie gâtée, de jambon qui a « un son » vers l'os, de saucisson jaune ou mal attaché et de lard rance.

Mais il faut les laisser faire à leur tête et ne pas les chicaner.

Quand Ferdinand arrive avec sa hotte remplie de ses instruments de supplice, le bec de la seringue à saucisse braqué en l'air comme une mitrailleuse, et le « stahl » pendu au côté, il est roi et maître. Chacun s'en trouve bien, même la victime de l'holocauste qui est proprement abattue et vivement dépecée sur le « trabtzet » fatal.

Attention au naïf qui regarde opérer Ferdinand. Il est bientôt réquisitionné, soi-disant pour lui aider à râcler les crins de la bête, mais bien plutôt pour se payer sa tête, lui faire une niche, ou bien lui suspendre l'extrémité de la queue du porc au bas de son habit.

Il avait bien envoyé notre domestique, « quelque peu à la bonne », chercher à la forge du village un morceau de charbon pour tracer les lards sur le dos de la bête. Le maréchal, de connivence avec le farceur, mit une énorme pierre au fond d'une hotte et le malheureux revint, suant et soufflant sous sa charge.

Une autre fois, faisant boucherie chez une vieille veuve, quelque peu naïve et sourde comme un pot, dont le fils lui soutirait maintes « carottes », il ferma les yeux lorsque le greдин subtilisa le foie du porc pour aller le manger à l'auberge avec des gens de sa trempe.

Pour expliquer l'absence de ce viscère, Ferdinand cria à l'oreille de la brave femme, toute étonnée d'une pareille conformation :

— Voutron caïon n'a min dè fedze.

— Oh ! là, mon Dieu ; la pourra bita ! répondit-elle, ye comprâ porqu'è l'avâ dè douleu, crevotâve, et ne medzivè plie rin.

\*\*\*

La journée a été bien remplie. Lorsque 4 heures sonnèrent au clocher de l'église, des files de saucissons dodus, le gros « boutefa » en tête, s'allongeaient sur la table ; les boucles de saucisses aux choux remplissaient la grosse « mé » ; les jambons et les lards, artistement arrangés dans un cuveau à lessive, commençaient leur cure de salaison. Puis les os de l'échine, réservés pour la fricassée et pas trop polis au papier de verre, promettaient des merveilles. A côté, la saucisse à rôtir s'enroulait en gracieuses spirales sur le foncet à gâteaux ; les « épinars » avaient été judicieusement coupés pour qu'il y reste encore quelque chose à grignoter après leur descente de la cheminée. Enfin, la penne réservait d'agréables surprises pour la ménagère et des « greubons » délicieux.

Il y a donc à manger chez nous, pour longtemps, et rien n'a cloché.

Ce n'est pas comme chez mon voisin, l'année dernière. Une de ses vaches ayant eu la malencontreuse idée de faire le veau le jour de la boucherie, chacun fut distrait par toutes ces allées et venues à l'écurie et on oublia de mettre les choux à la saucisse.

Il v eut, le soir, de l'orage à la maison !  
S. B.

Pas si facile que ça ! — Un monsieur, chauve comme un œuf, importune l'enfant de la maison en lui disant constamment :

— Fais donc ceci !... fais donc cela !

Impatient, l'enfant l'interrompt brusquement et, se passant la main dans les cheveux, s'écrie :

— Fais donc ça, toi !

## LA PUISSANCE DU SOLEIL

**M**ON ami Marius est un garçon très perspicace et immuablement objectif. En sa qualité de représentant d'une maison de nouveautés, les besoins de la clientèle l'entraînent sous tous les cieux, de la Mer du Nord à la Méditerranée et du Danube au Golfe de Gascogne. A force de fréquenter les hommes sous les latitudes les plus diverses, il se trouve en mesure, n'importe quand et n'importe où, de découvrir, selon vos manières et habitudes, la région dans laquelle vous habitez. Que de fois ne l'ai-je vu, après dix minutes d'observations, parfois même en moins de temps, être au fait des circonstances et révéler à chacun ses origines, sans se tromper jamais.

Un jour qu'il me conta quelques-unes de ses aventures de voyage, il ouvrit une grande bouche, signe infailible de l'apparition d'une pensée profonde, et s'exprima ainsi qu'il suit :

Le caractère et le tempérament sont associés comme la camisole et le caleçon, à moins qu'ils ne forment un tout pareil au pyjama. Dans la règle, on ne les aperçoit que dans l'intimité et leurs coupe et couleur sont adaptées à l'individu. Les mœurs, elles, sont un manteau, quand elles ne font pas figure de redingote, dont la couleur uniforme pour les habitants de toute une contrée fait songer à un drapeau. Tiens ! la chose te paraîtra plus claire quand je te dirai que je reconnaissais la patrie d'un homme à la façon dont il se comporte lorsque je lui demande, par exemple, de m'indiquer le chemin. Veux-tu savoir ce qui m'est arrivé lorsqu'à Zurich, Berne, Lausanne, Genève, Lyon, Tarascon et Marseille, j'ai dû m'orienter en faisant appel aux lumières d'un passant ?

A Zurich, ce fut fort simple. L'indigène esquissa sans mot dire un signe énergique de la main dans la direction du nord, en supposant évidemment que cela devait me suffire pour trouver la rue que je cherchais.

A Berne, le procédé se fit moins sommaire. Le citoyen, que je saluai poliment avant de l'interpeller, ne répondit pas à mon salut, mais se borna à me renseigner exactement. Il le fit en dix mots : « Suivez la rue et au premier carrefour prenez la droite ». Je le remerciai et le saluai derechef, tandis que lui ne songeait déjà plus à ma petite personne.

A Lausanne, où je suis chez moi, je voulais tout de même jeter la sonde, afin de pouvoir comparer : Un concitoyen répondant honnêtement à mon coup de chapeau en ajoutant : « Monsieur, prenez la peine de continuer jusqu'à la place Saint-François. Vous y trouverez un agent de police qui vous renseignera. » En guise d'adieu, un nouveau coup de chapeau de part et d'autre.

A Genève, au bas de la Corraterie, un brave homme à la barbe blonde en pointe, me crie, bien que je ne sois point du tout sourd, « mon cher Monsieur, vous vous êtes fourvoyé, sautez vite sur le tram No 8 qui passe. Le conducteur vous renseignera. Au revoir, cher Monsieur. » Et il me salue gracieusement de la main.

A Lyon, la « tempéramenture » augmente, et le « cher monsieur » que j'étais à Genève s'est mué en un « cher ami ». Continuant sur ce ton aimable, le Lyonnais accosté se fait fort de me donner tous les renseignements imaginables et inimaginables.